

DISCUSSION APRÈS LES COMMUNICATIONS DE B. DEVILLERS "CASTRES" ET L. MALET "TOPONYMIE"

- J.-P. Giraud**
à **B. Devillers** C'est un travail intéressant, mais qu'il faudrait étendre à des terroirs, urbanisés ou pas.
- G. Gonsalves**
à **B. Devillers** Castres appartient à une deuxième génération : au départ, n'étaient concernées que les grandes villes, étant entendu que ces villes avaient des origines romaines; il y a déjà une évolution puisque l'on prend en compte des villes qui n'émergent qu'au Moyen Age; et, effectivement, pourquoi ne pas aller plus loin ?
- J.-P. Giraud**
à **B. Devillers** Pour nous, Directions, ce sont des outils qui sont très intéressants, y compris l'évaluation de l'épaisseur des sédiments. Cela peut nous aider dans nos négociations avec les différents aménageurs. C'est un outil adapté à l'archéologie d'aujourd'hui qui est une archéologie catastrophique, une archéologie de destruction.
- J.-P. Giraud**
à **L. Malet** Je fais malheureusement partie des barbares du Nord envahissant le beau pays du Languedoc. Vous avez dit que la toponymie n'aidait pas la préhistoire. Malgré mon appartenance à un monde étranger, j'ai découvert un dolmen en saisissant le sens de "Peira levada".
- J.-E. Guilbaut**
à **L. Malet** Il est vrai que dans la région, il faut connaître l'occitan; mais il existe des toponymes en français sur les cartes, comme "La Tuilerie" ou "terre rouge". Ce n'est pas forcément une tuilerie, mais souvent un terrain truffé de fragments de tegulae. Ce sont donc des indices intéressants en prospection. Il y a d'autres toponymes tout à fait français : Saint-Martin, Saint-Pierre, etc. qui peuvent révéler des sites remontant au Moyen Age et parfois bien plus tôt. On a aussi "La motte"; ce sont de très bons indices, malgré le déplacement, parfois, du toponyme. Un français du Nord peut donc utiliser la toponymie pour prospecter dans notre région.
- J.-P. Giraud**
à **L. Malet** On peut apprendre les parlers locaux ou se servir de lexiques et de dictionnaires.
- L. Malet** On peut partir de noms francisés, mais il faut rester très prudent, A. Dauzat raconte que lors de la confection des premières cartes d'état-major, les officiers non méridionaux envoyés sur le terrain avaient commis des énormités (qui paraît-il, sont à présent les noms officiels) :
— Une ferme rebaptisée "Espalamiou" parce qu'un paysan répondit que ce n'était pas la sienne (Es pas la miou).
— Un col appelé "Loussabepas" (Lou sabi pas), aveu d'ignorance d'un interlocuteur.
— Saint-Chippoli a cru traduire Sanch Ipolit. Saint-Chamaux serait, en français, Saint-Amans.
— "La Tuilerie" traduit "La Teulière"; le cas ici est simple, mais il faut se méfier de ces traductions, même par un occitan.
Mais en fait, en prospection, ce n'est pas grave : on a suivi une fausse piste, c'est tout.
- M. Passelac** L'occitan constitue le fonds le plus important de la toponymie de notre région, mais il faut rester critique : sur la fouille d'une nécropole augustéenne, on avait un lieu-dit "L'Armada" (commune de Villelongue dans l'Aude); il y avait eu là une bataille, disait-on. En fait, d'après les compoix, c'était "La Ramada" (les branchages).
Je suis surpris du manque d'intérêt que vous semblez manifester pour les noms de lieux qui ont trait à la végétation. L'archéologie, ce n'est pas que des sites bâtis, c'est aussi l'archéologie du paysage. Actuellement, l'archéologie est globale, elle s'adresse à tout espace rural, et en particulier pour le Moyen Age, les noms qui se rapportent

à la végétation peuvent avoir une importance car ils permettent de délimiter les zones défrichées et les zones restées encore en végétation forestière ou en lande.

J.-P. Cazes

On peut rappeler le colloque de 1986 à Flaran "Toponymie et défrichements médiévaux et modernes en Europe occidentale et centrale" (VIII^{es} journées internationales d'Histoire du centre culturel et de l'abbaye de Flaran).

L. Malet

Je suis d'accord, mais je ne suis pas aussi averti qu'un professionnel et il me semble ne pas être suffisamment qualifié en archéologie pour rechercher les lignes du paysage. Pour moi, c'est un courant nouveau ou une mode nouvelle. Amateur parmi les amateurs, je reste prudemment à mon niveau.

M. Passelac

Ce n'est pas le terrain d'un débat sur l'opposition amateur/professionnel. L'archéologie du paysage est autant à la portée des amateurs que celle des sites construits et habités.

L. Malet

Quand les "professionnels" qui doivent être nos guides nous auront donné des éléments suffisants (car pour nous, cette notion est trop nouvelle), nous pourrons peut-être agir dans ce sens.

J.-P. Giraud

Maintenant, on fait de l'archéologie du terroir. Le terroir, ce n'est pas seulement le village; c'est aussi ce qu'il y a autour.

J.-L. Augé

Il y a un ouvrage très important quant à l'analyse toponymique, c'est le "Von Wartburg" que l'on peut trouver en bibliothèque, il comporte 25 volumes.

On constate le glissement de l'occitan vers le français lorsque l'on compare les cadastres napoléoniens et modernes : disparitions, transformations de toponymes.

Ce qu'a dit Michel Passelac sur la toponymie et l'espace rural est important. L'université de Besançon a entamé des recherches intéressantes dans ce domaine. L'étude statistique des micro-toponymes nous apportera beaucoup de choses; notamment l'étude des cadastres anciens : la reconstitution des paysages d'autrefois (surtout du Moyen Age), l'étendue de la forêt, et la nature des essences qui la composaient.